**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 32 (1944)

**Heft:** 656

**Nachruf:** In memoriam : Anita Augspurg : (1857-1943)

**Autor:** E.Gd.

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Bibliothèque publique et universitaire - Genève

J. A.

19 FÉVRIER 1944 — GENEVE

E 1436 29 FÉV. 1944

TRENTE-DEUXIEME ANNÉE — N° 656

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
**ADMINISTRATION**
Mlle Renée BERGUER, 138, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

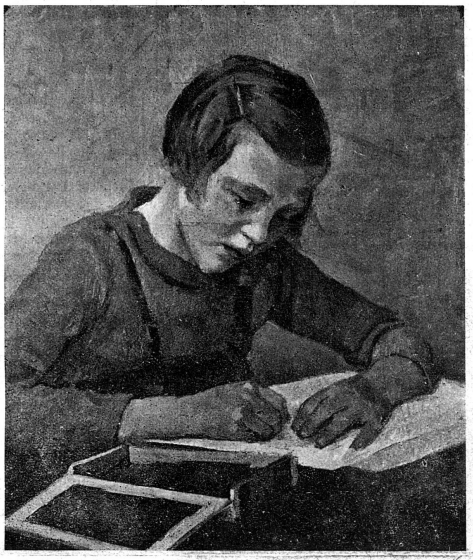
**ABONNEMENTS**
SUISSE 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.50
ETRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

**ANNONCES**
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

*Tant que nous aimons, nous sommes utiles ; tant que nous sommes aimés, nous sommes indispensables.*

STEVENSON.

**Nos femmes artistes**



*Cliché Pro Juventute*

Fanny Brügger (Zollikon-Zürich)

*Cette remarquable artiste, spécialiste de délicats portraits d'enfants et d'adolescents, a, bien que d'origine grisonne, d'étroites relations avec la Suisse romande, puisque c'est à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève qu'elle fit ses études avec Mme Sarkissoff et les maîtres Gilliard, Ravel et Gaud. Nous la remercions d'avoir bien voulu nous autoriser à publier ce charmant et vivant tableau.*

## „Le Questionnaire suédois"

*(Suite et fin.)*[1]

L'ordre dans lequel ont été rangés ces divers chapitres a forcément un peu étonné nos esprits latins, soucieux essentiellement de logique: débuter, pour ne citer que cet exemple, en demandant à chaque lectrice si elle-même et les siens prennent au grand complet chaque jour ouvrable, ou bien leur repas de midi seulement, ou bien celui du soir, ou encore tous les deux... peut nous paraître d'un intérêt singulièrement restreint en face de sujets traités plus tard, tels que la coopération internationale ou la nationalisation des instruments de production ! Nous ne disons ceci, qu'on le note bien, que pour ne pas décourager celles qui, commençant leur lecture par le commencement, risqueraient de se laisser trop vite arrêter par cette impression un peu péjorative — et qu'ont d'ailleurs corrigée certains groupements de chez nous en intervertissant, pour mieux l'adapter à notre mentalité, l'ordre prévu par les femmes suédoises. Et assurons nos lectrices, un peu surprises par ce premier abord, qu'elles trouveront, dans ce chapitre consacré au travail et aux loisirs replacé dans son cadre, des problèmes intéressant vivement les ménagères, qu'elles soient mères de famille ou célibataires solitaires: aide au ménage ou travail en communauté (restaurants familiaux, blanchisserie d'immeubles, garderies collectives d'enfants, etc.); puis préparation des femmes à leur tâche maternelle et ménagère, possibilité pour elles de disposer, à ce titre justement de ménagères, d'une portion du revenu familial (et voilà de l'eau sur le moulin du Dr. Muret: *Réd.*), etc. Nous n'aurions pas, quant à nous, accolé à ce même chapitre les questions si importantes de l'accès des femmes à certaines professions qui leur sont encore fermées, du choix de celles qu'il serait si nécessaire de leur ouvrir, des qualités spéciales qui les désignent pour certaines activités: toutes choses qui, chez nous, en tout cas, méritent une place bien à part et en vue. Mais n'oublions pas qu'en Suède, la situation de la femme est tout autre : inutile, pensons-nous, de dire pourquoi ! ...

Le chapitre suivant (Problèmes économiques et sociaux), alors, attaque carrément des points capitaux en posant de prime abord cette question: *Quelle réforme sociale devrait, selon vous, être introduite chez nous avant toutes les autres ?* Nous ne savons pas ce qu'auront répondu les Suédoises, mais nous croyons bien que chez nous, sur cent femmes interrogées, quatre-vingt-dix réclameraient en première ligne un système d'assurances sociales: assurance-vieillesse, assurance-maternité, assurance-maladie perfectionnée. Quatre-vingt-dix pour cent de femmes qui connaissent de près la vie et ses difficultés, faut-il se hâter d'ajouter, car l'on rencontre encore, en certains de nos milieux romands aisés, des femmes qui, répétant surtout ce qu'elles ont entendu dire à des membres masculins de leur famille défenseurs de la doctrine libérale, craignent que ces sécurités sociales ne risquent de détruire chez ceux qui en sont bénéficiaires l'initiative personnelle et le sentiment de la responsabilité. Ce sont d'ailleurs les mêmes qui, toujours d'après les mêmes sources, repoussent le plan Beveridge — ce plan dont il semble qu'avant même de l'avoir connu, les Suédoises se soient inspirées, tant l'on trouve chez elles cette même préoccupation de « l'abri du besoin » présentée sous différentes formes. C'est dans ce même chapitre que sont encore touchés d'autres problèmes de premier plan, d'ordre non plus social, mais économique, tels, par exemple, la transformation des industries de guerre en industries de paix, la nationalisation des méthodes de production, ou bien leur retour, une fois la paix revenue, à l'initiative privée, mais ceci en cherchant toujours le plus grand progrès social.

*(La fin en 2e page.)* E. Gd.

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

**Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.**

## AVIS IMPORTANT

**Nous demandons instamment à tous ceux de nos abonnés, dont l'abonnement était échu au 31 décembre dernier, et qui ne se sont pas encore acquittés de ce montant (6 fr.) à notre compte de chèques postaux No I. 943, de procéder dès maintenant à ce versement, vu les complications et les dépenses que ce retard de deux mois impose à notre Administration.**

**Le MOUVEMENT FÉMINISTE.**

## La Conférence internationale de Londres contre la traite des femmes

Le Dr. H. Revilliod, président du Cartel romand H. S. M., qui se trouve actuellement à Londres, a bien voulu envoyer à ses amis suisses un compte rendu de la Conférence internationale contre la traite des femmes, tenue dans cette ville, et à laquelle il a assisté comme représentant de notre pays. Treize nations s'y étaient fait déléguer, ce qui donnait certainement à cette réunion un caractère international auquel nous ne sommes, malheureusement, plus habitués; ce le Dr. Revilliod a eu le plaisir d'y rencontrer des personnalités autrefois en vue dans l'œuvre humanitaire de la S. d. N., dont trois femmes. Malheureusement, M. S. Cohen, qui fut, sur le terrain international comme dans son pays, un des grands protagonistes de la lutte contre la traite des femmes, est décédé en 1942, et nul doute que ce vide ne se soit fait douloureusement sentir.

Le Bureau International contre la traite des femmes, qui avait organisé cette Conférence, a, à cette occasion, présenté un rapport général sur son activité durant les années de guerre, qui a mis en lumière bien des points intéressants. Des rapports fournis et des débats qui les ont suivis est ressortie clairement la gravité de la situation en ce qui concerne la prostitution dans toutes les régions soumises à la guerre, comme dans les pays occupés: la demande de prostituées va en augmentant; un nombre incalculable de femmes sont obligées par les autorités militaires de se livrer à cette dégradation, et une foule de jeunes filles sans parents et sans domicile familial sont exposées à devenir la proie de trafiquants. On note même l'existence de groupements organisés qui n'attendent que la fin de la guerre pour reprendre leur activité dans des conditions particulièrement rémunératrices! Aussi une résolution a-t-elle été votée par la Conférence, qui demande à chacun des treize pays représentés de constituer une Commission d'experts pour examiner les modifications à leur législation nationale qui rendraient possible la lutte contre le fléau. Le Bureau International lui-même envisage l'introduction dans les clauses du futur traité de paix d'un accord international interdisant la traite, ceci sans se désintéresser d'autres problèmes en étroites relations avec celui-ci, tels que des mesures de rapatriement, de rééducation, etc.

M. F.

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11

GENÈVE

## Le vote des femmes en France et en Corse

Des nouvelles communiquées par radio confirment bien que le Comité d'Alger a décidé définitivement de reconnaître aux femmes françaises le droit de vote, et cela déjà pour les élections de l'Assemblée constituante prévue, à laquelle les milieux féminins seront donc directement représentés, et à même de la sorte de participer à toutes les modifications utiles pour remettre en vigueur en la rajeunissant la Constitution de la IIIe République.

Une application pratique de ces dispositions a déjà été manifestée, ainsi que nous l'apprennent les journaux féministes anglais, lors de la libération de la Corse: en effet, dit l'*International Women's News*, « les élections organisées par le mouvement de résistance nationale dans les villes et les villages de l'île ont à peu près généralement placé en tout cas une femme dans la plupart des Conseils municipaux ». La « bataille pour la démocratie » a donc eu aussi un résultat « démocratique » pour notre cause.

... Tout de même, qui aurait cru que Colomba serait conseillère municipale bien avant les descendantes de la Staufferacherin ! ...

## IN MEMORIAM

### Anita Augspurg (1857-1943)

Tant de deuils, qui nous touchaient directement au plus vif de nos amitiés et de nos affections, se sont succédé ces dernières semaines, que nous nous trouvons en retard pour annoncer à nos lecteurs la mort d'une des pionnières du féminisme en Allemagne, Anita Augspurg, décédée à l'âge de 86 ans, à Zurich, où elle était réfugiée depuis 1933.

Anita Augspurg : ce nom évoque, pour celles d'entre nous qui l'ont autrefois rencontrée dans des Congrès internationaux, le type parfait de la féministe allemande de la période héroïque: cheveux courts, alors que les plus hardies se détournaient de cette seule idée, robe dite « réforme », toute droite à bretelles sur les épaules, chaussures à larges talons plats... Mais tout ceci par principe, comme manifestation destinée à libérer la femme de l'esclavage de la mode et à l'engager dans la voie de l'indépendance pour sa personne aussi bien que pour ses idées. Car Anita Augspurg était une féministe extrémiste, une suffragiste fanatique (le mot est d'une de celles qui l'ont bien connue), qui plaçait le salut de l'humanité, non pas seulement dans l'égalité entre les sexes, mais dans un monde où la femme jouerait un rôle prépondérant! Et jusqu'à la guerre de 1914-18, elle se dévoua uniquement à la cause suffragiste ainsi conçue, ce qui, certainement, ne lui gagna pas des sympathies dans tous les milieux, même parmi les féministes ! Mais durant cette guerre ses idées évoluèrent, et tout en restant suffragiste fervente, ce fut alors à la cause de la paix qu'elle consacra le meilleur de ses efforts: avec quel insuccès, hélas! les faits sont là pour le prouver...

Jeune fille, elle avait essayé, après des études d'institutrice qu'elle ne mit jamais en pratique, de se consacrer au théâtre, mais ne monta sur la scène qu'après la mort de ses parents, qui s'étaient toujours opposés à la voir embrasser cette carrière; puis, et en un temps où cela était encore une profession un peu mystérieuse, elle fit de la photographie; et enfin commença des études de droit, avec l'intention bien déter-

**LA LIGNIÈRE** Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)
Etablissement médical, diététique et physiothérapique. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.
Convalescences.
Médecin-chef : **Dr. H. Müller.**
Cures de repos

minée d'utiliser ses nouvelles connaissances pour son activité en faveur des droits de la femme. Et comme, à cette date, les Universités allemandes étaient encore fermées aux femmes, ce fut à Zurich qu'elle vint, et noua dans cette ville de fidèles et solides amitiés, qui l'y accueillirent à nouveau bien des années plus tard, lorsque l'avènement du national-socialisme en Allemagne, la contraignit de quitter son pays, les idées qu'elle professait et défendait y étant, sinon déjà poursuivies, en tout cas fort peu appréciées. C'est donc en Suisse qu'elle vécut les dix dernières années de sa vieillesse, années qui furent partagées par son amie d'un demi-siècle en tout cas, sa collaboratrice fidèle, sa compagne de luttes, sa sœur de pensées, Lida Gustava Heyamm, dont nous avons annoncé la mort dans le courant de l'été dernier, et à qui il était bien à prévoir qu'elle ne survivrait pas longtemps. Cependant, on ne peut pas dire que ses années d'exil lui furent dures: toutes deux étaient entourées d'un cercle d'amis, partageant leurs idées, toutes deux aimaient la musique, la poésie, Goethe surtout, la nature: n'avaient-elles pas tenté jadis des travaux d'améliorations agronomiques dans un domaine que possédait Lida Gustava en Bavière!

Silhouette pittoresque, âme généreuse et riche d'une large tendresse humaine, caractère vaillant et fidèle, Anita Augspurg fut une figure que nous avons tenu à faire connaître pour son courage, pour sa persévérance, et pour sa foi dans les destinées de la femme, aux générations qui montent. A celles de ces amies qui l'entouraient encore, toute notre smpathie et notre souvenir reconnaissant.

E. Gd.

### Mme A. Margot

C'était une personnalité énergique et fort intéressante que Mme A. Margot-Colas, la fondatrice du Club suisse de femmes alpinistes, décédée à Montreux le 9 février, ayant dépassé quatre-vingts ans. On imagine ce qu'il a fallu de travail, de persévérance, de volonté et d'esprit d'organisation à cette intrépide alpiniste pour créer, à Montreux, un premier groupe de femmes alpinistes, qu'elle a présidé; animatrice infatigable, elle intéressa à ce mouvement d'autres milieux, les sections se multiplièrent, et le Club suisse de femmes alpinistes, — qui groupe aujourd'hui plus de 4000 femmes, — prit son élan. Mme Margot a été la première présidente de cette Association, et à ce titre était la seule détentrice de l'insigne d'or du club.

C'était aussi une grande voyageuse; à fin 1930 elle se rendit au Congo belge, et, se trouvant à Djibouti, au mois de décembre, eut la chance de prendre le train des délégations officielles qui se rendaient à Addis-Abeba pour le couronnement du ras Taffari, auquel elle assista. Elle a raconté ce voyage dans *Nos Montagnes*, organe du Club suisse de femmes alpinistes, auquel elle a donné plusieurs articles.

S. B.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

## La secrétaire romande du Secrétariat féminin suisse...

*...a été définitivement désignée par le Comité de direction, dans sa séance du 5 février dernier, en la personne de Mme Ruth Schaer-Robert, avocat (Neuchâtel) — et, ce qui nous intéresse aussi directement, abonnée de notre journal! — à laquelle nous tenons à dire immédiatement ici nos félicitations et nos meilleurs vœux.*

*Trente-six candidates s'étaient inscrites pour ce poste, dont seize furent aussitôt écartées comme ne répondant pas à la nécessité absolue d'être Romandes. Les vingt autres furent soumises à un examen approfondi de la part du Comité de direction et des Comités de Sections, aux membres desquels l'on demanda, pour chacun des trois cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel, non seulement des références, mais encore des visites et des entretiens avec les candidates. Les noms de six d'entre elles (trois Genevoises, deux Vaudoises et une Neuchâteloise) furent retenus de la sorte; puis après une nouvelle élimination faite avec beaucoup de conscience, deux noms restèrent en présence, Mme Schaer-Robert sortant finalement vainqueur de ce concours si soigneusement étudié.*

*Notre nouvelle secrétaire, Neuchâteloise de naissance, est devenue Bernoise par son mariage, ce qui, de même que ses études juridiques en Allemagne, l'a mise à même de posséder parfaitement, à côté de sa langue maternelle, notre autre langue nationale, et même le dialecte. Membre de l'Association neuchâteloise des femmes universitaires, et ayant exercé une activité sociale importante dans le S. C. F., elle est de plus suffragiste convaincue — ce qui était une condition essentielle pour obtenir ce poste, dont l'Association suisse pour le Suffrage assume une lourde part de la direction et de la responsabilité financière. Et c'est avec satisfaction, comme une preuve tangible de féminisme en face des multiples attaques dont nous n'avons que trop d'exemples, que nous avons noté que le Secrétariat de Zurich a choisi parmi tant d'autres une femme mariée; le mari de Mme Schaer, qui poursuit ses études de sciences économiques et politiques pouvant les mener à chef à Zurich mieux encore qu'à Neuchâtel. Enfin, nous comptons sur elle pour aider son canton natal, si cruellement éprouvé au cours de ces dernières années, dans sa lutte pour le maintien de nos traditions suffragistes et féministes. Bon succès, et encore une fois tous nos vœux.*

E. Gd.

## „Le Questionnaire suédois"

*(Fin de la 1re page)*

Avec le chapitre suivant, l'on revient à des sujets moins austères et auxquels il sera plus facile à de nombreuses femmes, Suédoises ou Suissesses, de répondre. *Confort et attitude générale devant la vie*, tel est le titre, un peu bizarre à notre avis, qu'ont formulé les traductrices de langue anglaise et française, et l'on voudrait pouvoir consulter soi-même l'original pour donner tout leur sens primitif à ces termes. Il s'agit de l'habitation, du choix d'un logement, de la situation de celui-ci en ville ou à la campagne, et des conditions d'existence qui en découlent forcément pour la mère de famille, la ménagère, la fermière; puis, et sautant brusquement à un autre sujet, il est traité de la natalité et des éléments qui la favorisent ou la restreignent: état de santé de la mère, crainte de l'hérédité, insécurité économique, travail au dehors de la femme, etc. Certes, ce sont là aussi des aspects de la vie féminine qu'il est indispensable aux femmes, de quel pays qu'elles soient, de considérer et de discuter, mais que nous éprouvons une certaine surprise à trouver classés de cette façon un peu déconcertante.

Vient ensuite le chapitre de la coopération internationale, déjà répandu chez nous par l'Union mondiale de la femme, dont les membres, ont eu ainsi l'occasion de l'étudier, ce qui nous permettra d'être aussi brève que le permettent les formidables problèmes touchés. L'on suggère ici l'idée assez curieuse que ce soient des conventions internationales qui assurent dans chaque pays les libertés fondamentales des citoyens (y compris, bien entendu le droit de vote pour les femmes!), l'on pose la grave question des colonies et de la répartition des matières premières entre toutes les nations, puis celles, que l'on a commencé à étudier partout où l'on est libre de réfléchir, de la reconstruction du monde, de la valeur comparée d'organismes comme l'ancienne S. d. N., ou comme les Confédérations suisse et américaine, ou encore comme des Fédérations régionales. Enfin, la collaboration des femmes, avec un programme mûrement arrêté, à la future Conférence de la paix — question déjà soulevée, comme nos lectrices le savent, par Mrs. Corbett Ashby — et les fomidables sujets du désarmement, de la sécurité, et d'autres encore du même poids... ne

### Femmes en uniformes

*C'est sous ce titre que passe actuellement dans nos cinémas, une bande américaine, qui fait vivre également le travail de guerre des Anglaises, des Françaises, etc. Nos petites S. C. sur l'alpage tiendraient vaillamment leur place dans cette série.*

*Cliche Service de presse du S. C. F.*

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

## Glané dans la presse...

### Quand viendra la démobilisation...

*En Angleterre, comme chez nous, on s'inquiète des problèmes que suscitera, dès la paix signée, l'afflux formidable sur le marché du travail de toute une main-d'œuvre soudainement inoccupée. Mais, entendons-nous bien: chez nous, on s'en inquiète et l'on annonce de vastes projets de travaux... pour les hommes! Pour les femmes, si vous avez l'indiscrétion de poser la question, on vous répond avec embarras que l'on n'y a pas encore songé... que d'ailleurs les femmes pourront s'occuper du ménage, ou encore s'expatrier* (sic).

*En Grande-Bretagne, heureusement, il en est autrement; et comme nous l'apprend un fort intéressant article de la* Sentinelle, *des plans ont été établis, ainsi qu'on peut le lire ci-après:*

...Le fait que les femmes ont été également mobilisées, soit pour l'armée, soit pour les industries de guerre, a créé l'obligation de prévoir aussi des plans définis de démobilisation, en ce qui les concerne, qui leur garantissent des droits égaux à ceux des hommes. Toutefois, en ce domaine, bien des impondérables peuvent agir. Il est en effet encore impossible de prédire combien d'entre elles exprimeront le désir de continuer à travailler pour un salaire, et combien préféreront se dévouer de nouveau à leur famille et à leur ménage. La conscription des femmes, de toute façon, sera presque certainement supprimée après la guerre, mais, contrairement à ce qui se produisit après la première guerre mondiale, il est toutefois possible que le service militaire obligatoire soit maintenu pour les hommes en temps de paix, ce qui serait une innovation que l'on pourrait qualifier de révolutionnaire, en Angleterre.

Mentionnons en outre que le « Comité Norwood », chargé officiellement d'examiner ces problèmes, recommande fortement l'institution d'une manière de service civil (par analogie au service militaire) pour les deux sexes, pour effectuer des travaux d'importance nationale dans l'industrie, l'agriculture, la marine marchande, les œuvres sociales et d'autres domaines analogues. En outre, le gouvernement prévoit la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de quinze ans, puis jusqu'à seize aussitôt que possible.

Signalons pour finir que, contrairement à 1919, tous les démobilisés, hommes et femmes, seront au bénéfice de l'assurance-chômage jusqu'au moment où ils auront trouvé du travail. A l'heure actuelle, il est encore impossible de dire dans quelle mesure le Plan Beveridge aura déjà force de loi dans la période de démobilisation. Il convient toutefois de mentionner, à ce propos, que le dit plan admet le principe de l'attribution, qui peut être obligatoire, du chômeur à quelque travail, après une certaine période de chômage, ainsi que l'enseignement professionnel obligatoire du chômeur non qualifié, tout au moins jusqu'à un certain degré.

### Générales en uniformes

*Du journal* l'Alerte, *ces quelques instantanés pittoresques:*

Fanny Luukkonen

L'état-major des Lottas occupe un grand immeuble de la ville d'Helsinki:

Assise à son bureau, une femme à cheveux gris. Derrière elle, contre le mur, son fanion de commandement. Sur les panneaux de la pièce, de grandes cartes de secteurs du front carélien. Fanni Luukkonen est vêtue d'une tunique beige au col rigide, d'où pend une croix de commandeur. Un triple rang de rubans moirés s'étale sur sa poitrine. Elle est sans doute la femme la plus décorée du monde.

Qui ne sait aujourd'hui que ce sont les Lottas finlandaises, ces femmes-soldats au nombre de 180.000, qui, dans ce petit pays où la qualité de la population l'emporte sur le nombre, suppléent les combattants dans la mesure du possible pour leur permettre d'être présents sur la ligne de bataille?

Elles sont infirmières, membres de la défense passive, conductrices de camions, secrétaires d'état-major; dans les cantonnements, elles dispensent les hommes de toutes les fonctions domestiques; elles sont cuisinières, cantinières, ordonnances, femmes de ménage, et nulle tâche servile ne leur paraît ingrate puisqu'il s'agit d'aider les défenseurs de la patrie. Depuis le début de la guerre, plusieurs milliers d'entre elles sont mortes au champ d'honneur.

Tamara la rouge

Les grands chefs militaires russes de sexe faible sont d'abord la générale Tamara Kassaninova, plus connue sous le nom de Tamara la rouge, qui s'illustra pendant la guerre de 1920. Elle s'empara de Tilsitt en combattant à la grenade à la tête d'un détachement de femmes; elle devint ensuite présidente de toutes les associations militaires féminines, et en particulier de l'Ossoaviakim, grande société de préparation physique et de lutte contre la guerre aéro-chimique, qui groupait, dans les dernières années de la paix, trois millions d'adhérentes.

Citons également la générale Mirca Sachnowsskaya, une femme d'une quarantaine d'années, qui est décorée de l'ordre de Lénine; et la générale Mossolowa, sous les ordres de laquelle a été placé, le 1er octobre 1941, l'ensemble des forces féminines.

Indes et Etats-Unis

On a signalé à New-Delhi, aux Indes, la présence d'une mystérieuse Ecossaise, âgée de 30 ans, qui détient un grade élevé dans l'organisation du *Women's Volontary Service* et qui dirige le ravitaillement de la route de Tchoungking à la tête d'un état-major masculin d'officiers du train des équipages. La presse anglaise désigne cette étrange animatrice, de qui dépend le sort de la Chine, sous le nom évidemment apocryphe de Mrs. Smith. Il faudra attendre la fin de la guerre pour connaître sa véritable identité.

Les « officières » américaines les plus connues sont la romancière Ovela Culp Hobby, qui commande en chef le corps féminin auxiliaire de l'armée: le professeur Mildred Mac Afee, commandante en chef des femmes auxiliaires de la Marine, ancienne directrice du collège Wellesley; la colonelle Julia Olesen Flikke, qui est chef suprême de 30,000 infirmières. N'oublions